



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

PORTS « LE BARRAGE » : VIVRE EN BORD DE
VIENNE DU NÉOLITHIQUE AU MOYEN ÂGE

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.



2/ Sépulture en cours de fouille.

Lors des travaux d'aménagement de la future LGV Sud-Europe-Atlantique, deux fouilles archéologiques préventives ont été menées au bord de la Vienne, sur la commune de Ports au lieu-dit « le Barrage », par une vingtaine d'archéologues de l'Inrap.

Ces fouilles ont mis au jour, sur le premier site, une enceinte et des foyers datant du Néolithique, ainsi qu'une nécropole antique et mérovingienne d'une quarantaine d'individus. Cette dernière a livré un mobilier en excellent état de conservation. De plus, une occupation carolingienne composée de quelques bâtiments sur poteaux a été découverte.

La seconde fouille a permis l'étude d'une vaste fosse de l'âge du Bronze contenant du mobilier céramique bien conservé et en grande quantité.



1/ Plan général des vestiges découverts.

Viviane Aubourg (Drac Centre - SRA) d'après des documents Inrap

UNE ENCEINTE ET DES FOYERS DU NÉOLITHIQUE

La fouille a permis de mettre en évidence une enceinte néolithique à fossés interrompus : elle se compose de tronçons de fossés d'une longueur variant entre 10 et 30 m, d'une largeur de 1,50 à 2,80 m et d'une profondeur allant jusqu'à 1,10 m, qui forment une vaste ellipse (ill. 3 et 4).

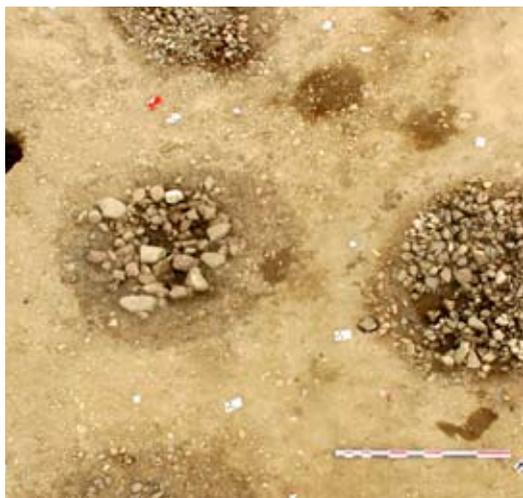
Une partie du tracé de cette enceinte est hypothétique car elle a été érodée au sud-est par la Vienne et détruite en partie au nord par la construction de l'autoroute A10.

La succession de fossés est doublée par un petit fossé interne, reconnu sur une trentaine de mètres, en retrait de 3,50 m. Celui-ci pourrait être interprété comme une tranchée de palissade venant compléter le système d'enceinte et participant peut-être à un dispositif d'entrée localisé au sud (ill. 5).

L'étude du comblement des fossés a montré que les matériaux retirés lors de leur creusement ont servi à élever un talus à l'intérieur de l'enceinte.

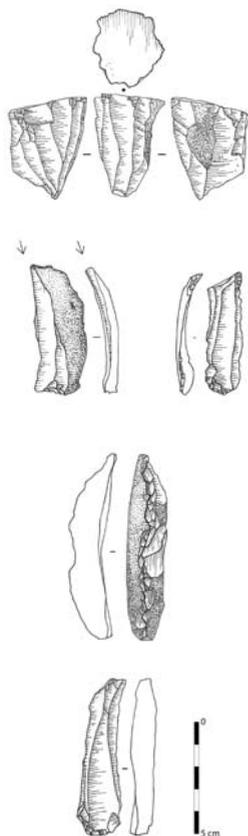
Au cœur de cette enceinte, sur environ 8000 m², une quarantaine de structures de combustion à galets chauffés a été fouillée. Il s'agit de fosses, peu profondes, dans lesquelles ont été accumulées des pierres (ill. 6). La réalisation d'un feu, recouvert ensuite de terre par exemple, permettait la cuisson des aliments à l'étouffée. Ces fours nécessitaient d'être entièrement démontés et curés pour une nouvelle utilisation.

Généralement de contour circulaire, ces fours ou foyers mesurent entre 1 m et 1,90 m de diamètre. Deux foyers allongés sont également présents (ill. 7 et 8), le plus grand atteignant environ 9 m de longueur pour une largeur de 2 m. Il a été daté, par analyse radiocarbone, aux alentours de 4 800-4 600 av. J.-C., soit à la fin du Néolithique ancien ou au début du Néolithique moyen.



Sur ce site, le mobilier (silex – ill. 9, céramique, meules) est globalement peu abondant. Il se rencontre principalement dans le comblement des fossés d'enceinte et dans le comblement terminal de quelques foyers ou fosses.

La vocation de cet espace ainsi enclos reste énigmatique. On peut avancer qu'un tel dispositif était plutôt voué à marquer une limite dans le paysage, sans réelle fonction défensive. Puisque les foyers avaient vocation à être utilisés une seule fois, on pourrait imaginer qu'ils aient servi à la cuisson d'une grande quantité de nourriture, éventuellement dans le cadre de repas communautaires, à l'occasion de manifestations particulières.



9/ Nucléus et lames en silex.



6/ Trois foyers circulaires avant étude.

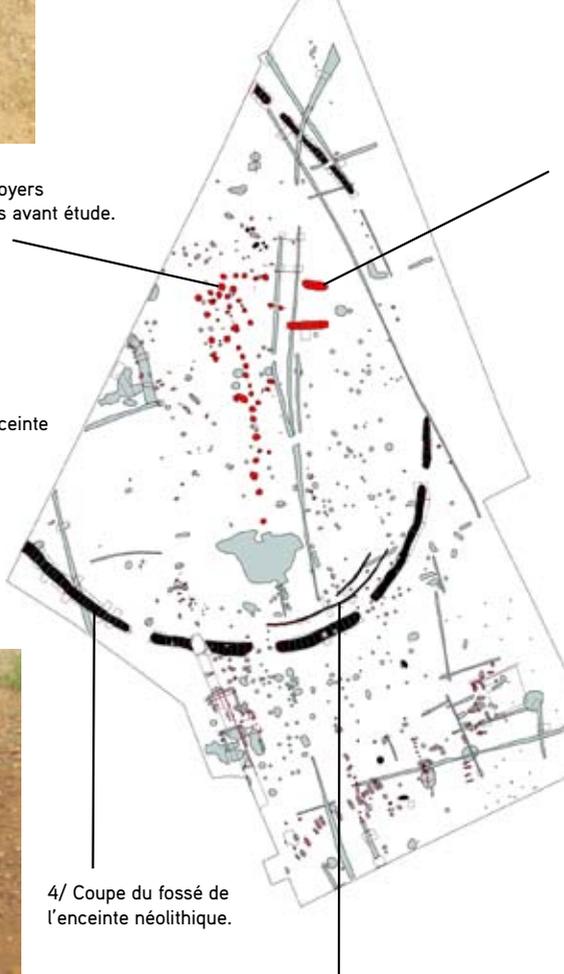


7/ Un foyer allongé après décapage et nettoyage de surface.



8/ Le même foyer allongé, en cours de fouille : les archéologues déterminent précisément la nature des pierres utilisées, leur provenance (dans ce cas, emploi opportuniste de pierres prélevées dans les niveaux de terrasses de la Vienne) et leur emplacement afin de comprendre le mode de fonctionnement des foyers.

3/ Plan de l'enceinte néolithique.



4/ Coupe du fossé de l'enceinte néolithique.



5/ Vue de la tranchée de palissade, fouillée en quinconce. Sur la droite, on aperçoit la trace du fossé d'enceinte.

UN DÉPOTOIR DE L'ÂGE DU BRONZE



10/ Vue générale de la fouille.

Au cours du diagnostic, à 200 m environ du site néolithique, les archéologues ont découvert une grande quantité de céramiques de l'âge du Bronze. Ces vestiges étaient préservés dans une vaste fosse qui a servi dans un premier temps à l'extraction de matière première, puis de dépotoir.

Cette structure, dégagée en totalité lors de la fouille, était constituée d'une dizaine de creusements successifs se recoupant partiellement (ill. 10). Les matériaux extraits (l'argile principalement) ont été utilisés pour la construction et la réfection des maisons, ainsi que pour les activités domestiques, telles que le façonnage de parois de fours ou de soles de foyer, dont des fragments ont été découverts dans les comblements. (ill. 11).

11/ La fosse en cours de fouille : la réalisation de sondages selon un plan en damier permet l'étude des rythmes de creusement et des dynamiques de comblement de cette très grande structure.



Certaines de ces petites fosses n'ont pas servi de dépotoir mais ont été colmatées naturellement par des limons de débordement provenant d'un chenal encore actif à l'âge du Bronze, dont les traces ont été repérées à quelques mètres des vestiges.

Les autres ont été rebouchées en partie avec du mobilier céramique et lithique. La céramique est abondante, homogène et dans un bon état de conservation. Elle permet d'affiner notre vision sur l'évolution des récipients en usage sur les sites d'habitat durant la fin du XIe et la première moitié du Xe siècle av. J.-C., période encore peu documentée dans la région (ill. 12).

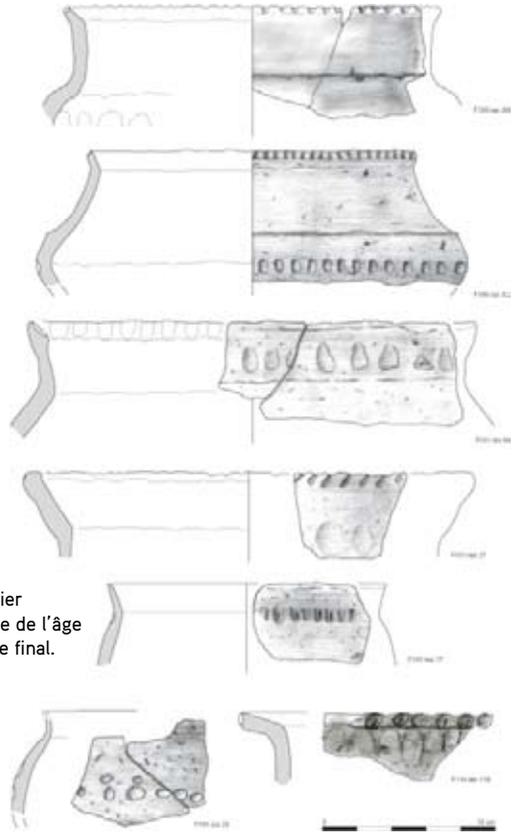
L'objet le plus insolite découvert sur ce site est un couvercle en céramique qui représente de manière éloquentes des éléments figuratifs d'une toiture (ill. 13). Les seules comparaisons disponibles renvoient à vers des exemples plus récents d'Italie centrale (ill. 14). Le mobilier lithique, minoritaire, comprend des pièces en silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny (dont des fragments de lames). Il pourrait être contemporain des creusements de la fosse ou de l'activité d'extraction.

Malgré une exploration de la périphérie de ces fosses, aucune structure annexe ou indice

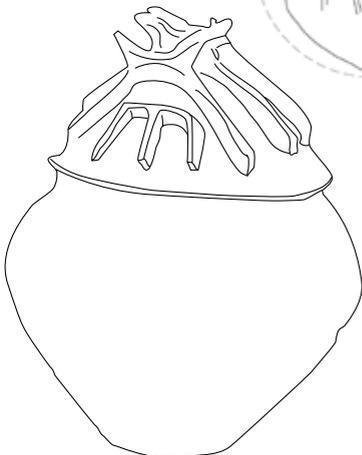
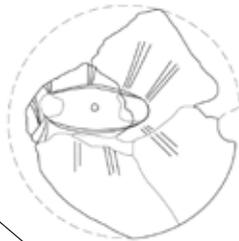
de bâtiment n'a été mis au jour. L'occupation de l'âge du Bronze, installée en bordure de la berge de la Vienne, n'aurait pas été aménagée. L'habitat se situerait donc un peu en retrait des zones étudiées et des traces perçues sur cette fouille.

L'étude détaillée des différents creusements permet de percevoir plus précisément les rythmes des usages qui ont été faits de/avec l'argile prélevée. Ainsi, ces zones d'extraction ont été employées massivement lors des phases de construction d'habitations et ont ensuite fait l'objet de prélèvements ponctuels au gré des besoins de la communauté.

Enfin, à partir restes tamisés (charbons de bois et graines carbonisées), il est possible de dresser un portrait assez fidèle de l'environnement paysagé dans lequel évoluait les populations de Ports, mais aussi d'approcher leurs pratiques agricoles/culturelles. Ainsi, les études montrent/attestent que l'Homme vivait dans un milieu naturel peu boisé de type bocage, où il cultivait principalement des céréales (blé amidonnier, millet commun et orge vêtu) et des légumineuses (lentilles, vesces, pois et vraisemblablement fèves).



12/ Mobilier céramique de l'âge du Bronze final.



14/ Urne funéraire d'Italie centrale dite « urne-cabane » et dont le couvercle évoque aussi la forme d'une toiture.

13/ Couvercle en céramique (vue verticale) dont le décor évoque les éléments végétaux composant un toit.



UNE NÉCROPOLE ANTIQUE ET MÉROVINGIENNE



15/ Boucle d'oreille en or trouvée dans une sépulture antique.

Après un hiatus important, le site est réinvesti au I^{er} siècle ap. J.-C. avec la mise en place d'une nécropole, dont l'usage perdure jusque dans la première moitié du VII^e siècle ap. J.-C. Durant l'Antiquité, la nécropole regroupe dans un premier temps uniquement des incinérations. À partir du II^e siècle ap. J.-C., des incinérations et des inhumations coexistent. Les deux ensembles de sépultures antiques ont révélé un mobilier conséquent et bien conservé témoignant des cérémonies funéraires en vigueur à cette époque (ill. 15 à 18). Cette nécropole s'intègre dans un corpus déjà riche et bien étudié d'ensembles funéraires gallo-romains situés plus en amont dans la vallée de la Vienne.

17/ Lot de céramique antique retrouvé dans une tombe.

Le dernier groupe de sépultures, de la période médiévale, regroupe uniquement

des inhumations, d'adultes et d'enfants. Le mobilier d'accompagnement des morts est très rare, contrairement aux tombes des siècles antérieurs. Il ne concerne que des éléments provenant de l'habillement des défunts (ill. 19).

Malgré une conservation des ossements parfois médiocre, la fouille de cette zone funéraire aura permis l'étude poussée d'une quarantaine d'inhumations (ill. 20). Les analyses en cours permettront d'établir l'évolution des pratiques funéraires sur ce site, entre la période antique et l'époque mérovingienne. Celles-ci concernent les architectures funéraires (aménagements, cercueils) mais aussi les gestes accompagnant la mise en terre (évolution de la nature et de la quantité des dépôts).





18/ Récipients en verre. Céline Aunay (Sadir)



16/ Deux petites céramiques trouvées dans une tombe d'enfant.



19/ Plaque boucle trouvée dans une tombe mérovingienne.



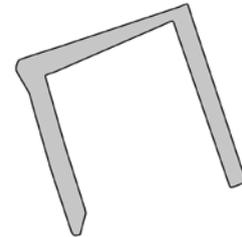
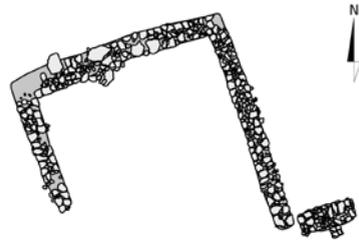
20/ Dépôts funéraires antiques en cours de fouille.



UNE ORGANISATION DU TERRITOIRE AGRICOLE À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

À proximité de la zone funéraire, un vaste bâtiment maçonné (ill. 21) a été mis au jour. Il connaît plusieurs phases d'occupation et de modification entre la période antique et le haut Moyen Âge, en relation avec la fréquentation de la nécropole. Un puits, dont la datation reste à préciser, a également été fouillé (ill. 22).

Des vestiges carolingiens ont été découverts sur plusieurs secteurs de la fouille. Ils se présentent essentiellement sous la forme de trous de poteau attestant l'existence de plusieurs bâtiments, répartis de part et d'autre d'un chemin qui longeait des parcelles cultivées. Cet axe de circulation menait vers les bords de la Vienne, jusqu'à ce qui était peut-être alors un franchissement par bac, à l'emplacement du pont actuel de l'autoroute A10 et du viaduc de la LGV.



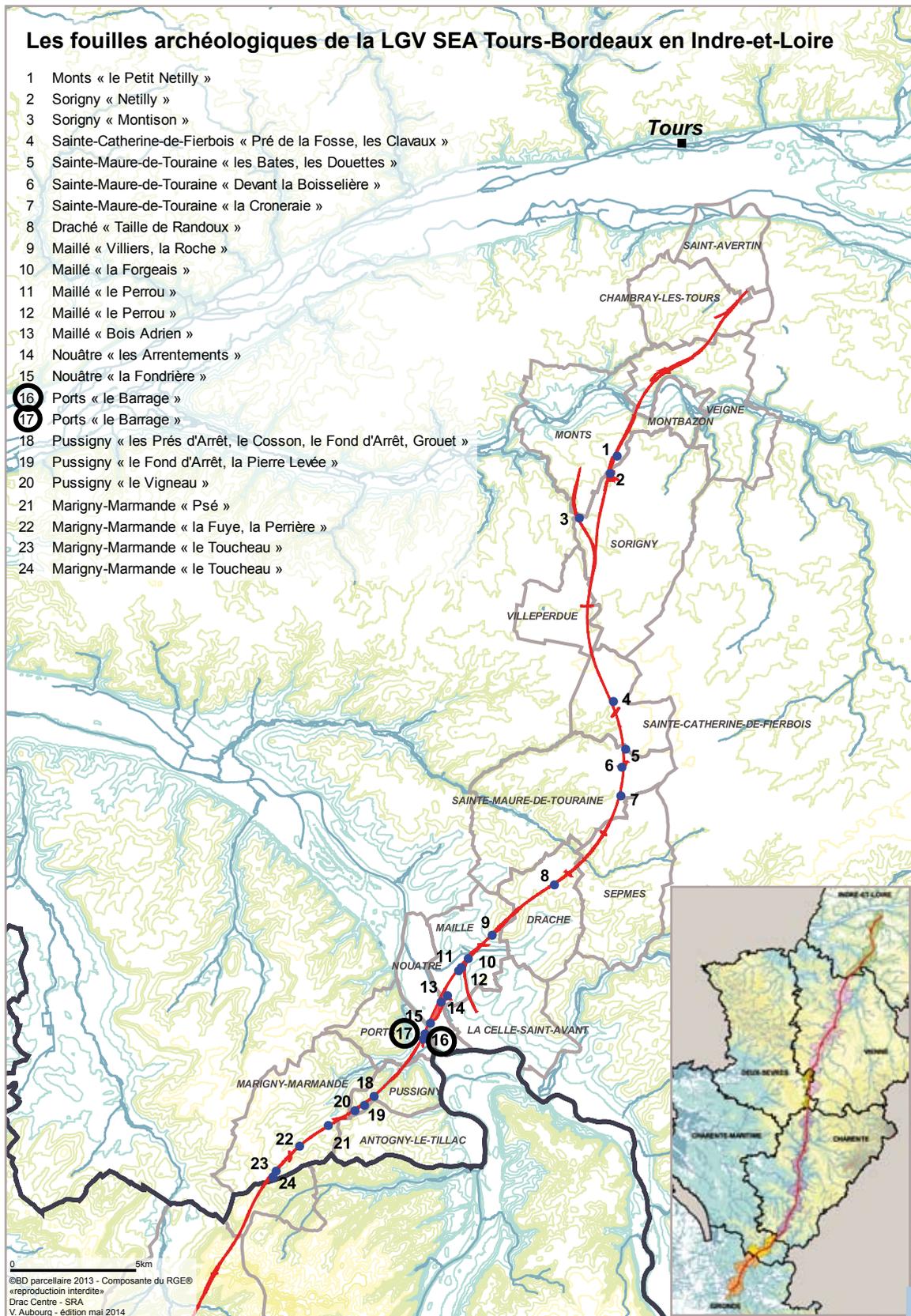
21 / Plan du bâtiment maçonné.



22 / Vue zénithale du puits.

Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire

- 1 Monts « le Petit Netilly »
- 2 Sorigny « Netilly »
- 3 Sorigny « Montison »
- 4 Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
- 5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
- 6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
- 7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
- 8 Draché « Taille de Randoux »
- 9 Maillé « Villiers, la Roche »
- 10 Maillé « la Forgeais »
- 11 Maillé « le Perrou »
- 12 Maillé « le Perrou »
- 13 Maillé « Bois Adrien »
- 14 Nouâtre « les Arrentements »
- 15 Nouâtre « la Fondrière »
- 16 Ports « le Barrage »
- 17 Ports « le Barrage »
- 18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
- 19 Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
- 20 Pussigny « le Vigneau »
- 21 Marigny-Marmande « la Psé »
- 22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
- 23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
- 24 Marigny-Marmande « le Toucheau »





L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

PRÉVENTIVES (Inrap)

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA

Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017.

La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre
www.inrap.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite



ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la DRAC Centre

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélien Schneider (SRA)

Textes : **Matthieu Munos (Inrap)**
Hélène Froquet-Uzel (Inrap)

Réalisation : **Centre Sciences**

Graphisme /Maquette : **D. Héraud**

Impression : **Prévost Offset**

Fouilles préventives de Ports (Indre-et-Loire) « le Barrage »
1,5 ha et 0,2 ha
du 19 mars au 13 juillet 2012
et du 2 avril au 1^{er} juin 2012

Maîtrise d'ouvrage : **LISEA**

Conduite des opérations :
Matthieu Munos et Hélène Froquet-Uzel
(responsables d'opération)
Harold Lethrosne et Yann Lozahic
(responsables de secteurs)

Crédits photographiques, sauf mention contraire : équipe de fouille Inrap

INTERVENANTS
ADMINISTRATIFS (Inrap) :
Odette Vincenti, Isabelle Kerouanton,
Coralie Roumagne